

2^m 31 de hauteur, de l'aire au cerveau de la voûte qui était à plein cintre, avec une épaisseur de 0^m 50 à la clef. Le piédroit, du côté de la montagne, avait 1^m 60 d'épaisseur, tandis que du côté de la rue du Commerce l'autre piédroit avait 2^m 07. L'on comprend facilement qu'avec des murs aussi épais, ce cloaque pouvait en toute sécurité servir de soutènement pour retenir les terres de la falaise ou balme qui surplombait du côté du nord la vigne de Roland Gribaud.

Ce cloaque a été presque entièrement détruit vers 1840, par la construction des maisons en façade sur le côté nord de la rue du Commerce, entre la rue Pouteau et la côte Saint-Sébastien. Il avait certainement été construit pour la desserte du monument romain dont on a retrouvé les traces en 1827, au chevet de l'église Saint-Polycarpe, où probablement était conservée la *Table de Claude*.

Flachéron signale cette particularité : « La dureté de ces murailles (du cloaque) est si grande que le propriétaire de la maison portant le n° 19 (c'est celle qui fait, à l'est, retour sur la place du Perron et porte aujourd'hui le n° 31 sur la rue du Commerce), qui voulait, cette année, établir des caves à la place des fondations de ce souterrain, a été obligé de renoncer à ce projet. Après avoir fait assidument jouer la mine pendant un mois et demi, dans les fondations, il n'avait pu réussir à en arracher que quelques mètres cubes qui n'étaient pas le dixième de la masse à enlever : il dut se résigner à placer ses caves plus avant dans la montagne, plutôt que de continuer un travail aussi long que dispendieux. »

Artaud, dans son *Lyon Souterrain* (édition de Montfalcon, Lyon, Nigon, 1846), donne à la page 212 les seuls renseignements que nous possédions sur la découverte du monu-